

Raconter in Lenguas: Poétique Hétérolingue Dans *La Plus Secrète Mémoire Des Hommes* de Mohamed Mbougar Sarr¹

Diana Marcela Patiño-Rojas²  

Résumé

Les formes de l'hétérolinguisme dans le roman *La plus secrète mémoire des hommes* (2021) de Mohamed Mbougar Sarr sont au cœur d'une démarche littéraire qui rend compte des événements historiques, en mettant en exergue la singularité de l'expérience du vécu à travers l'expression des langues. L'objectif de cet article de recherche est d'analyser la manière dont les variétés linguistiques sont mises en valeur dans un récit littéraire historicisé où un univers de fiction plurilingue est installé afin de revendiquer la présence valorisante des langues dans un discours littéraire qui raconte l'Histoire. À travers l'étude de la mise en forme de l'hétérolinguisme comme stratégie textuelle, on conclut que l'évocation d'une multiplicité d'histoires, dans des espaces géographiques et temporels si variés à la lumière de multiples traditions et techniques littéraires, témoignent d'un rapport à la littérature qui légitime l'usage de ressources et de démarches créatives qui dépassent les logiques monolingues, monoculturelles et uniformes dans les manifestations littéraires. Ce type d'écriture propose également une dimension réflexive qui dépasse le cadre du roman, en interrogeant les valeurs de nos sociétés face aux conflits entre individus.

Mots-clés: plurilinguisme ; multilinguisme ; roman; littérature ; Mohamed Mbougar Sarr

Raconter in Lenguas: Poética Heterolingue en *La Plus Secrète Mémoire Des Hommes* de Mohamed Mbougar Sarr

Abstract

The forms of heterolingualism in the novel *La plus secrète mémoire des hommes* (2021) by Mohamed Mbougar Sarr are at the heart of a literary approach that accounts for historical events, by making visible the singularity of the experience of life through the expression of languages. The aim of this article is to explain how linguistic varieties are highlighted in a historicized literary narrative where a universe of multilingual fictions is installed in order to claim the valorizing presence of languages in a literary

1 Les données présentées dans cet article sont les résultats d'une étude menée dans le cadre du projet doctoral intitulé «Formation des enseignant.e.s de langues en contexte non francophone: un dispositif pour penser et comprendre nos relations aux langues à travers la littérature à partir d'une approche sociobiographique», développé à l'école doctorale 661 de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, avec le soutien de l'Universidad del Valle.

2 Maestría en Estudios Literarios. Universidad del Valle. diana.marcela.patino@correounivalle.edu.co

Article de recherche

Pour citer cet article

Patiño-Rojas, D. M. (2026). Raconter in Lenguas : Poétique Hétérolingue Dans *La Plus Secrète Mémoire Des Hommes* de Mohamed Mbougar Sarr, *Folios*, (63), 200-212.
<https://doi.org/10.17227/folios.63-22231>

Article reçu

13 • 10 • 2024

Article approuvé

17 • 07 • 2025

Article publié

01 • 01 • 2026

discourse that tells History. Through the study of heterolingualism as a textual strategy, we conclude that the evocation of a multiplicity of stories in such varied geographical and temporal contexts, informed by multiple literary traditions and techniques, reflects a relationship with literature that legitimizes the use of resources and creative approaches that transcend monolingual, monocultural and uniform logics in literary expressions. This type of writing also develops a reflective dimension that goes beyond the level of the novel, not hesitating to problematize the values of our societies in relation to conflicts with individuals.

Keywords: plurilinguisme; multilinguisme; novel; literature; Mohamed Mbougar Sarr

Raconter in Lenguas: Heterolingual Poetics in *La Plus Secrète Mémoire Des Hommes* by Mohamed Mbougar Sarr

Resumen

Las formas del heterolingüismo en la novela *La plus secrète mémoire des hommes* (2021) de Mohamed Mbougar Sarr son propias de un enfoque literario que da cuenta de hechos históricos, visibilizando la singularidad de la experiencia de lo vivido a través de manifestaciones lingüísticas diversas. El objetivo de este artículo de investigación es explicar cómo las variedades lingüísticas se integran en un relato literario historicizado donde se establece un universo de ficción plurilingüe para reivindicar la presencia enriquecedora de diferentes lenguas en un discurso literario que narra la Historia. A partir del estudio de la configuración del heterolingüismo como estrategia textual de la novela, se concluye que la evocación de una multiplicidad de historias, en espacios geográficos y temporales tan diversos, a la luz de diferentes tradiciones y técnicas, muestra una relación con la literatura que legitima el uso de recursos y enfoques creativos que superan las lógicas monolingües, monoculturales y uniformes en las manifestaciones literarias. Este tipo de escritura, además, propone una dimensión reflexiva que trasciende el nivel de la novela para problematizar los valores de nuestras sociedades en relación con los conflictos de los individuos que la habitan.

Palabras clave: plurilingüismo; multilingüismo; novela; literature; Mohamed Mbougar Sarr

Introduction

Une dynamique de contacts interlinguistiques et interculturels traverse le roman *La plus secrète mémoire des hommes* (2021) de Mohamed Mbougar Sarr, premier écrivain sénégalais à recevoir le prix Goncourt. Inspiré du destin de Yambo Ouologuem et de son roman *Le devoir de violence* (1968), l'auteur propose une enquête qui nous confronte aux grands événements de l'Histoire récente, passant par trois continents et sept langues. Dans cet article, il est question de montrer que l'hétérolinguisme, dans sa dimension poétique, renouvelle les possibilités de raconter l'Histoire à travers la littérature. Nous postulons en effet que les formes de l'hétérolinguisme présentes dans *La plus secrète mémoire des hommes* configurent un récit de l'Histoire qui rend visible la singularité des expériences vécues à travers l'expression des langues de différents acteurs sociaux incarnés par les personnages. A cet égard, il s'agit d'étudier la mise en forme de cette stratégie textuelle afin d'expliquer comment les variétés linguistiques sont mises en valeur dans un texte littéraire dont le récit historique est issu d'une réflexion sur les identités contemporaines et la passion pour la littérature.

Pour ce faire, nous explorerons la façon dont les insertions d'expressions en langues s'intègrent dans le récit afin de créer des univers de fiction plurilingues ancrés dans des vérités historiques et historicisées. Dans ce sens, nous montrerons qu'au-delà de la conscience linguistique dont témoigne le roman de Mbougar par le biais d'une poétique hétérolingue, la présence de langues dans le roman constitue un geste d'inclusion qui revendique leur valeur revitalisante dans le discours historique et littéraire, tout en recréant des problématiques propres aux milieux multilingues.

Poétique Hétérolingue

«Entendons par roman à structuration interlinguistique un roman qui intègre dans sa composition une pluralité de langues, d'effets et de registres de langues en vue de faire cohabiter plusieurs univers culturels ainsi que de multiples individualités qui y sont mises en scène. Ce foisonnement linguistique est à l'œuvre dans *La plus secrète mémoire des hommes* de Mbougar Sarr » (Ella Ondo, 2023, p.316), roman où l'hétérolinguisme est présent comme une technique d'écriture remarquable qui permet de consolider un vouloir dire inclusif et divers, caractéristique d'une expression littéraire contemporaine flexible face aux cadres rigides et normatifs des langues centrés sur le monolinguisme.

L'hétérolinguisme, selon Grutman (1997)³, désigne la mise en scène textuelle de la pluralité linguistique à travers différentes marques d'interlangue, d'interférence, d'emprunts et d'alternance codique avec des langues étrangères. Cette notion représente, de façon générale, «la textualisation du contact des langues» (Simoes Marques, 2023, p. 149) et consolide une nouvelle conception de «la langue» (Suchet, 2014), qui repose sur différents modes d'insertions tels que lexicaux, métalinguistiques, métadiscursifs et polyphoniques (Godard, 2023, p. 98). Dans la poétique du roman de Mbougar, en particulier, on peut constater que la diversité linguistique se manifeste surtout à travers la présence d'insertions polyphoniques, dans le but de figurer l'Histoire depuis une perspective valorisant le plurilinguisme des individus. Les insertions polyphoniques concernent le discours rapporté et se produisent lorsqu' «on fait parler quelqu'un ou qu'on cite les paroles prononcées par autrui» (Godard, 2023, p. 101) dans le récit littéraire.

De même, dans le cadre de cette énonciation rapportée, d'autres modes d'insertions émergent dans le roman afin de contribuer à l'expression des réalités linguistiques qui participent à la construction d'identités complexes, où les composantes langagières et culturelles sont mises en avant dans le développement des personnages. Il s'agit des insertions lexicales, lorsqu'on insère des mots étrangers dans une phrase (Godard, 2023, p. 98), et des insertions que l'on appellera ici discursives, faisant référence à l'intégration d'expressions, de formules ou de phrases en langue étrangère dans le récit.

D'autres écrivains⁴ contemporains d'expression française ont également développé un travail de création hétérolingue à plusieurs niveaux. Cependant, nous voulons souligner que la poétique de la diversité linguistique observée dans *La plus secrète mémoire des hommes* se distingue notamment par le fait de relater les événements historiques les plus marquants du XX^e siècle à travers une articulation de langues qui rend audible la musique de leur pluralité, les rythmes des territoires et les accents des époques. Ce paysage linguistique, constitué grâce aux répertoires plurilingues des personnages, prend la forme d'une toile d'araignée complexe autour de la figure d'un écrivain déraciné, persécuté par ses origines et exclu de la littérature, dont l'histoire, ainsi que toutes les intrigues du roman, se déploient au moyen d'un récit littéraire caractérisé par l'expression d'un continuum de variétés linguistiques reflétant la réalité des sociétés multilingues des différentes époques.

De ce fait, à partir de la notion d'hétérolinguisme et des modes d'insertions mentionnés ci-dessus, l'analyse suivante montrera la façon dont l'usage d'une variété de langues, en tant que pratique d'écriture, permet à Mbougar de rendre compte de l'Histoire autrement, en revendiquant l'expérience individuelle dans un cadre historique



3 La présence dans un texte d'idiomes étrangers, sous quelques formes que ce soit, aussi bien que des variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale. p. 37

4 Par exemple: Ahmadou Kourouma (*Allah n'est pas obligé*, 2000), Aki Shimazaki (*Le poids de secrets*, 1999-2005), Maryam Madjidi (*Marx et la poupée*, 2017) Tonino Benacquista (*Porca miseria*, 2022), Kim Thúy (*Ru*, 2009), Fatou Diome (*Les veilleurs de Sangomar*, 2019), Alain Mabackou (*Lumières de Pointe-Noire*, 2013), Tanella Boni (*Là où il fait si clair en moi*, 2017), Alioune Badara Coulibaly (*Sur le long chemin de l'exode*, 2010), Monique Agénor (*Bé-Maho: Chroniques des îles sous le vent*, *Le Serpent à plumes*, 1996), Raphael Confiant (*La lessive du diable*, 2003) Patrick Chamoiseau (*Une enfance créole*, 1996), Éric Essono (*Saute, tu cales en l'air: chroniques urbaines*, 2012) et Boualem Sansal (*Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller*, 2008), entre autres romans et écrivains.e.s.

construit grâce à la présence des langues. Ces représentations des réalités linguistiques, toujours liées à des problématiques politiques et sociales en fonction de l'époque, seront présentées dans ce travail en reprenant les circonstances de lieu et de temps évoquées dans le roman (le colonialisme, les guerres du XX^e siècle, l'après-guerre en Amérique latine) et en suivant les parcours de mobilité des personnages. Ce traitement permet de mettre en évidence que le roman de Mbougat est profondément ancré dans l'Histoire, et que chaque moment historique, ainsi que les différents trajets évoqués dans le texte littéraire, sont marqués par l'usage particulier des langues, comme nous le verrons dans les paragraphes suivants.

Colonialisme et Guerre 14-18: Sérère-Français

C'est donc dans ce cadre qu'un récit évolue, en rendant d'abord compte d'un présent parisien à travers le regard d'un narrateur homodiegétique. Ce narrateur s'interroge tout au long de l'histoire sur le statut de l'écrivain africain dans le champ littéraire francophone, ainsi que sur l'influence des auteurs issus du mouvement de la Négritude sur les écrivains africains d'aujourd'hui. Le narrateur, le jeune Diégane, entame une quête à la suite de la rencontre initiatrice avec Siga D., une autre voix narrative homodiegétique du roman qui va nous transporter, en raison de son passé familial, aux temps du colonialisme par le biais d'une chanson en sérère évoquant la figure du père dans un village sénégalais au commencement du XX^e siècle :

- Siga D. se mit alors à chanter en sérère avec lenteur. Je m'allongeai pour l'écouter et, peu à peu, la chambre, qui n'avait jusqu'alors rien exprimé qu'un confort glacial, devint vivante et triste et peuplée de souvenirs. La chanson parlait d'un vieux pêcheur qui préparait son embarcation pour aller défer une déesse poisson.

Je fermai les yeux. Siga D. finit de se vêtir en fredonnant le dernier couplet. La barque s'éloignait sur l'océan calme et le pêcheur scrutait l'horizon avec des yeux durs et brillants, prêt à affronter la fabuleuse déesse. Il ne se retourna pas vers le rivage, où sa femme et ses enfants le regardaient. À la toute fin, *Sukk lé joot Kata maag, Roog soom a yooniin, Sa pirogue passa derrière l'océan et Dieu fut sa seule compagnie*. À l'instant où Siga D. se tut, une térébrante tristesse imprégna toute la chambre. (Mbougat Sarr, 2021, p.36)

Cette alternance codique, entre le français et le sérère, révélatrice d'une forme d'hétérolinguisme dénommée «insertion polyphonique» (Godard, 2023, p. 101), témoigne d'une compréhension partagée de la langue sérère par les deux personnages présents dans la scène et permet d'introduire la tristesse en tant que motif central, lié à la question de la colonisation. En nous donnant à entendre une musique dans une langue différente de celle du récit, le narrateur fracture le «confort glacial» qui règne dans la séquence afin d'installer l'atmosphère d'un pays, d'une époque et d'une culture différents. Cette insertion polyphonique en langue sérère constitue non seulement le point d'articulation entre le récit de Faye et celui d'un autre narrateur, le père de Siga D., mais elle marque aussi un changement d'esprit dans la scène, visant à intégrer des éléments culturels et émotionnels profonds, ainsi que de nouvelles épistémologies et réalités sociolinguistiques. À ce point du récit, l'articulation entre l'histoire de Siga D. et celle de son père ouvre la perspective vers un horizon de voix plurilingues qui mettront en mots l'expérience de la présence française au Sénégal, du point de vue d'une famille brisée en raison de confrontations culturelles constantes, marquées par l'usage du français dans un village subsaharien :

Il était l'un des premiers, au village, à aller à l'école des Blancs dans la grande ville. Lorsqu'il revenait, il était l'attraction. Il racontait la ville. Il décrivait les Blancs et leurs habitudes. Il évoquait leur savoir et leurs secrets merveilleux. Il cultivait l'élégance, la coquetterie, l'éloquence. Il parlait notre langue en y introduisant quelques mots de français. Ils donnaient à ce qu'il disait, même quand c'était insignifiant, une aura d'importance. Cela fascinait les autres. (Mbougat Sarr, 2021, p. 149)

En faisant référence à Assane, le père de Siga D. met en évidence un cas d'interlangue résultant d'une scolarité qui exige que les enfants s'expriment dans une langue étrangère. Dans ce contexte, la maîtrise de la langue française assure une certaine reconnaissance, puisqu'elle était réservée aux meilleurs étudiants intégrés au système éducatif colonial, mais implique également l'acquisition de nouveaux repères culturels et épistémologiques contribuant au développement d'une identité partagée entre les valeurs locales et celles véhiculées par une pensée occidentale. L'extrait décrit donc une réalité culturelle spécifique et retrace un positionnement favorable à l'égard d'un bilinguisme qui produit un effet de fascination chez les membres de la communauté, sauf chez le narrateur. En effet, le discours bilingue d'Assane, rapporté par l'instance narrative, témoigne des contacts langagiers qui deviendront les déclencheurs des conflits culturels, et par la suite familiaux, chez les personnages, au fur et à mesure que la colonisation française avance sur le territoire sénégalais:

À dix ans, contre ma volonté, Mossane l'a [Elimane] inscrit à l'école française. Une mission s'était installée dans un village situé à quelques kilomètres du nôtre. Il n'y avait plus besoin d'aller en ville pour trouver une école de Blancs. L'expérience d'Assane m'avait rendu cet enseignement hostile. Je n'en avais plus seulement peur. Je la détestais – ce qui peut être la forme ultime de la peur. Ce que les toubabs avaient fait d'Assane, ou encouragé en lui, m'avait fait croire qu'une telle formation ne pouvait que détruire en nous, Africains, ce que nous portions de plus profond. Cette école déracinerait tout ce que, pendant dix ans, nous avions tenté de semer chez Elimane. (Mbouggar Sarr, 2021, p.176)

Dans cet autre extrait, le narrateur fait allusion à la Grande Guerre à travers l'expérience de la disparition d'Assane, parti pour le front comme tant d'autres soldats africains qui se battirent pour la France sans jamais revenir sur leur terre natale. Émerveillé par la France et l'occident, Assane quitte sa famille pour lutter dans une guerre de Blancs, chez des Blancs, choix qui lui coûtera la vie. Cette séparation familiale qui commence dès l'enfance entre lui et son frère jumeau, le père de Siga D., met en scène dans le texte le tiraillement entre l'envie de préserver la tradition africaine et le désir de s'emparer de la culture occidentale dans le contexte colonial de l'époque. Alors qu'Assane apprend le français à l'école et part en ville pour être en contact permanent avec la civilisation occidentale, son frère Ousseynou se rapproche de plus en plus du Coran et des fondements de sa culture traditionnelle, où *Roog Sene* est l'esprit suprême et les pangols, les esprits des ancêtres.

Cette bataille idéologique qui traverse les générations et les époques constitue l'une des intrigues principales du roman car elle est à l'origine de l'évolution d'autres membres de la famille tels que Mossane et Elimane. Ainsi, un conflit qui commence entre frères, s'élargit progressivement et influence le développement du parcours d'autres personnages:

Je me souviens que Mossane, ce soir-là, jubilait, rayonnait de fierté pour son fils. Quant à moi, cette visite enthousiaste du père Greusard me plongea dans l'inquiétude. Je voyais inéluctablement ce que mon neveu devenait : un produit de l'école occidentale, moins aliéné que son père, peut-être, mais tout aussi avide du savoir qu'il découvrait et des charmes de la langue française. Elimane passait beaucoup de temps chez le père Greusard, qui possédait une très grande bibliothèque. Elle fascinait Elimane Madag et, dès qu'il sut lire, le père Greusard l'invita régulièrement chez lui. (Mbouggar Sarr, 2021, p. 177)

Dans le passage ci-dessus, on revient sur la langue française avec le double objectif de relier la construction du sujet lecteur à l'exploration de savoirs étrangers, et de matérialiser un éloignement culturel, idéologique et linguistique à travers l'expérience de la langue. L'évolution d'un projet de vie dans le cadre de la francophonie implique de situer le personnage d'Élimane loin de sa famille, des savoirs traditionnels et des langues de son territoire. Son séjour à Paris lui impose une nouvelle forme de communication fragmentaire en français qui introduit la figure d'un interprète dont la mission est de traduire les lettres d'Élimane que Mossane passait ensuite des heures à contempler même si elle ne savait pas lire. Cette délimitation de l'espace géographique et idéologique

opérée par les langues deviendra l'obstacle insurmontable qui cimentera la séparation définitive entre la mère et le fils et une rupture inéluctable entre Mossane, Siga D. et Ousseynou.

Ces situations sont également révélatrices des dynamiques linguistiques coloniales, telles que l'imposition du français dans le domaine administratif et éducatif, la consolidation de cette langue comme vecteur de prestige et de pouvoir. Dans le cas d'Elimane et de Siga D., cette domination linguistique garantit l'appartenance à une élite intellectuelle dont leur famille est exclue en raison de son manque de maîtrise du français, et de la dévalorisation des langues locales, cantonnées à des contextes informels de communication orale. Les dynamiques linguistiques coloniales déjà mentionnées divisent la population et transforment également la perception des langues, non seulement en ce qui concerne leur statut, mais aussi au niveau de la possibilité d'une intercompréhension, reflétée dans le besoin d'apprendre les langues présentes sur le territoire. Ainsi, une sorte de plurilinguisme se développe de façon naturelle, car les colons doivent connaître les langues du territoire et les habitants du territoire ressentent la nécessité d'apprendre les langues des colons. C'est dans ce cadre que la figure du traducteur/interprète acquiert une certaine valeur et devient parfois indispensable pour la construction du sens au sein des scènes quotidiennes :

- Il a écrit, dit-il (après quelques années ici, le curé avait commencé à parler notre langue).
- Qui a écrit ?
- Elimane. Notre Elimane. Votre neveu.
Je restai interdit un moment.
- Vous avez la lettre ?
- Oui. Mais il n'y a pas qu'une lettre, Ousseynou. Il a écrit autre chose : il a écrit un livre.
- Un livre ?
- Un livre !
- Comme ceux de votre bibliothèque ?
- Oui !
- Où est ce livre ?
- Il est là, avec moi.
- La lettre aussi ?
- Oui. Vous voulez que je vous la traduise ?
- Ce ne sera pas nécessaire, nous demanderons à un des élèves de votre mission. Le fils de notre voisin lit très bien votre langue. Il nous aidera.
Merci, père Greusard. (Mbougar Sarr, 2021, p. 183)

Seconde Guerre: Allemand-Français

Sous une autre forme d'hétérolinguisme dans le roman, des expressions étrangères sont insérées pour nous faire entendre, une fois encore, la langue de l'envahisseur. Cette fois-ci, il s'agit de l'allemand :

Qu'Elimane était bien, à sa grande surprise, un nègre, mais que c'était aussi Igitur, celui qui a descendu les escaliers de l'esprit humain, qui est allé au fond des choses, Igitur, *mein Liebchen*, qui a bu la goutte de néant qui manque à la mer, Igitur, donc, celui qui s'est retiré dans la nuit. Mais le miracle le plus grand arrive : Elimane est en train de l'écrire, Claire, *mein Schatz*, je l'ai vu écrire le Livre, celui auquel le monde doit aboutir. (Mbougar Sarr, 2021, p. 255)

Les expressions d'amour et de tendresse prononcées en allemand par le capitaine Josef Engelmann contrastent fortement avec les événements de l'époque à laquelle se déroule l'histoire. La Seconde Guerre Mondiale éclate, les Allemands percent le front français en 40 et arrivent à Paris. Débute alors la période de l'Occupation en France : l'armée allemande contrôle la ville ainsi que les frontières d'une bonne partie du territoire français. Le narrateur rapporte presque toujours les échanges dans un allemand «limpide» (Mbougar Sarr, 2021, p. 254) entre le capitaine Engelmann, un francophile déclaré, et *Fräulein*⁵ Claire, qui parle aussi bien l'allemand que le français, autour du livre d'Élimane. Le parcours narratif de ce personnage est en effet indissociable de l'histoire de celui de Charles Ellenstein, victime de la Shoah à la suite de la trahison d'Engelmann :

Ne vous inquiétez pas, Charles. Josef n'est pas comme... vous voyez bien... comme tous les autres... comme les vrais... enfin, vous savez, toutes les rumeurs. Ces histoires de camps, de rafles prochaines, de déportations de Juifs... Des sottises. *Nicht war*, Josef ?

– *Ja, genau, mein Schatz ! Das ist absolut lächerlich !* Ridicule et absurde. (Mbougar Sarr, 2021, p. 259)

Dans l'extrait précédent, on peut relever un autre exemple d'insertion polyphonique, à savoir celui d'un dialogue où l'on entend les personnages communiquer en français et en allemand. Ce type d'insertion est important dans le roman, car le bilinguisme des personnages contribue à renforcer l'illusion de réalité et sert à créer une atmosphère vraisemblable, ancrant le récit dans un contexte historique concret. Cet effet sonore de l'allemand nous fait entendre l'Occupation telle qu'elle a été vécue à Paris, lorsque la présence de cette langue était omniprésente, et imprégnait le paysage linguistique⁶ de la ville, tout comme plusieurs régions de France. Enfin, cet extrait met également en exergue une démarche d'auto-traduction, notamment au moment où le capitaine termine sa phrase en français pour s'adresser à Charles Ellenstein, qui partage avec lui la passion pour la littérature.

Dans ce sens, on voit clairement qu'un esprit noble qui aime les arts peut céder aux forces de la destruction et de l'injustice en défendant une idéologie politique persécutrice et cruelle, responsable de la souffrance de millions de personnes. Cette forme d'abus évoquée dans le roman nous confronte à un discours historicisé qui interroge les valeurs de nos sociétés face à l'altérité et renouvelle la question de la disparition comme l'un des principaux motifs des différentes histoires du récit: Mossane souffre de la disparition d'Assane et d'Élimane, Élimane cherche à venger celle de son ami Charles, Siga D. et la poétesse haïtienne cohabitent avec le fantasme d'Élimane et Diégane se consacre à la recherche de l'œuvre disparue d'Élimane. Tous ces parcours illustrent la puissance du motif de la disparition dans le développement des intrigues, et mettent en lumière la figure de l'absence comme un drame personnel, inscrit dans les grands bouleversements de l'Histoire qui orientent les destins humains. En effet, les personnages du roman sont constamment engagés dans une quête liée à une disparition - celle d'un objet ou d'une personne - qui devient une lutte contre l'effacement littéraire, les silences imposés à un écrivain noir, ou encore les tensions identitaires propres au contexte postcolonial.

Or, le motif de la tristesse, évoqué précédemment à propos de la colonisation, est également transversal à toutes les époques représentées dans le roman. Il s'articule au motif de la disparition pour évoluer dans une forme de nostalgie qui accompagne le lecteur tout au long des récits portés par les divers narrateurs, une communauté de fantômes à jamais perdus dans la mémoire de différents personnages.

5 Mademoiselle. Traduction libre.

6 Le paysage linguistique comprend tous les panneaux et enseignes d'un lieu public, qu'ils soient gouvernementaux, privés ou commerciaux (Backhaus, 2008; Cenoz et Gorter, 2006; Curtin, 2008; Gilbert, 2010)

L'après-guerre en Amérique Latine, un Paysage de Dictatures: de l'Espagnol au Français

Plusieurs quêtes importantes évoluent dans cette logique de l'effacement imposée par la diégèse du roman. L'une des plus importantes nous conduira en Amérique latine, continent où le personnage d'Élimane va se rendre avec l'espoir de retrouver le capitaine Josef Engelmann, responsable de la mort de son éditeur et ami Charles Ellenstein. Nous sommes alors pendant la période de l'après-guerre : bon nombre de dirigeants nazis responsables de l'Holocauste se réfugient dans des pays comme l'Argentine, le Pérou, la Bolivie et l'Uruguay, sous de fausses identités. Des mots en espagnol commencent à orner les récits nous transportant aux temps d'Ernesto Sábato à Buenos Aires. La fiction s'ancre dans un contexte de vérité historique, faisant entendre les paroles des tangos de Gardel ainsi que d'autres expressions qui recréent dans l'atmosphère intellectuelle de la capitale argentine de l'époque. Élimane parle et chante en espagnol: - «Il devait bien avoir soixante-dix ans, je crois. Je suis passée derrière lui et j'ai commencé à masser ses épaules. Il s'est mis après un moment à chanter un tango de Carlos Gardel». (Mbougarr Sarr, 2021, p. 311).

Un paysage hispanophone se dessine dans le roman à travers la musique et un récit émaillé d'«insertions lexicales» (Godard, 2023), avec des mots en espagnol tels que «barrio» (Mbougarr Sarr, 2021, p. 372, 385), pour évoquer un quartier populaire dans un contexte urbain en Amérique latine, «potreros» (Mbougarr Sarr, 2021, p. 378), afin de désigner les terrains vagues où l'on joue au football à toute heure (Mbougarr Sarr, 2021, p. 378), «corazón⁷» (Mbougarr Sarr, 2021, p. 208, 348, 356, 359, 372, 379, 385, 397, 398, 399), faisant référence à l'être aimé dans un univers de passion, et «nada⁸» (Mbougarr Sarr, 2021, p. 369), pour exprimer l'impossibilité d'Élimane à devenir un grand écrivain dans le monde occidental des Blancs. D'autres insertions discursives en espagnol sont également insérées dans les phrases en français et combinées dans des dialogues, dont les participants, à savoir, des grands représentants de la littérature universelle tels que Sábato et Gombrowicz, témoignent de leur amitié avec Élimane et la poétesse haïtienne. Ce récit de fiction rend visible l'usage de l'espagnol comme langue véhiculaire des écrivains et écrivaines venus de tous horizons, installés en Argentine. Les multiples voyages de ces deux personnages à travers différents pays comme le Mexique, le Chili, la Colombie, l'Uruguay, le Guatemala et le Pérou, ainsi que leur séjour en Argentine, retracés dans le roman, affirment la place centrale de l'espace latino-américain dans l'œuvre de Mbougarr Sarr. Cette présence, construite au rythme des insertions polyphoniques, lexicales et discursives en espagnol, joue un rôle crucial, car elle permet de renforcer l'authenticité du récit en présentant une diversité de voix, chacune portant son propre savoir linguistique et renvoyant à des réalités sociales et culturelles spécifiques de l'époque.

Par exemple, l'un des aspects importants de l'Histoire argentine de l'après-guerre abordé dans le roman est celui des dictatures militaires. La voix de la poétesse haïtienne raconte la répression dont elle a été victime pendant les années soixante à cause du pouvoir dictatorial mis en place par des généraux comme Onganía qui ont lancé une vague moralisatrice sur le pays. Au nom de la morale et des idéologies politiques violentes et bornées, les militaires, avec l'aide des délateurs infiltrés, ferment des cafés, des cinémas, des salles de concert et arrêtent des personnes. Plus tard dans le récit on évoque des «défigurations», de «mutilations», de «tortures» (Mbougarr Sarr, 2021, p. 385) et d'une lutte politique qui s'organise pour s'opposer au régime. C'est dans ce cadre, malheureusement issu non pas d'une fiction mais d'une douloureuse vérité historique, que se déroule une bonne partie de l'histoire de la poétesse haïtienne avec Élimane. La séparation définitive de ces deux personnages aurait lieu sous le décor du *Cordobazo* et marquerait la possibilité du retour d'Élimane au Sénégal dans l'horizon : «je crois avoir retrouvé la personne que je

7 Coeur. Traduction libre

8 Rien. Traduction libre

cherche ici depuis vingt ans. Je vais la rejoindre. Après ce voyage, tout sera accompli, vraiment accompli cette fois, et je pourrais rentrer. Ce sera alors le dernier voyage, le grand retour». (Mbougarr Sarr, 2021, p. 387).

De Retour en Afrique: Wolof-Peul-Anglais-Français

Le récit de la poétesse haïtienne et sa rencontre avec Élimane lors de leur séjour en Argentine, rapporté par Siga D., se développe en parallèle avec le récit de Diégane Faye à propos des événements survenus au Sénégal au XXI^e siècle. Dans cette transposition de lieux et d'époques, qui permet d'articuler les parcours des personnages dans un va-et-vient spatial et temporel, émergent d'autres langues comme le wolof et le peul pour raconter l'histoire contemporaine. Pendant le séjour de Diégane dans son pays natal, dans sa tentative de retracer l'œuvre d'Élimane, le narrateur laisse entendre le multilinguisme de la société sénégalaise : « Je l'appelais *Maag es*, « grand frère », en sérère, ma langue maternelle. Il m'appelait *Miñelam*, « petit frère », en peul, la sienne. Chérif fut heureux de me savoir au Sénégal. » (Mbougarr Sarr, 2021, p. 344)

En mettant en valeur les langues locales, le récit se poursuit à travers des insertions, surtout en wolof, langue que le personnage de Diégane semble très bien comprendre, ainsi qu'à travers des expressions en peul. Cette compétence plurilingue, caractéristique des personnages principaux du roman tels qu'Élimane, Siga D. et Diégane, s'articule avec un autre trait distinctif des trois narrateurs et narratrices, à savoir leur statut d'écrivain d'expression française ayant développé des identités hybrides (Bhabha, 2007). La mise en scène de ces formes d'identités transculturelles dépasse les paradigmes dualistes colonisés/colonisateurs, centre/périphérie, et ville/campagne, à l'origine des conflits entre Assane et Ousseynou, afin de nous orienter vers des chemins beaucoup plus ouverts. Ces possibilités multiples permettent de constater aujourd'hui que, même si l'on accepte des héritages culturels, si l'on rompt avec nos origines, ou si l'on se construit entre plusieurs univers, de toute façon, il y aura toujours une impasse. « C'est dans cette impasse que la littérature a une chance de naître » (Mbougarr Sarr, 2021, p. 284) et de se développer loin des catégories ou des stéréotypes liés aux origines culturelles et géographiques, « pour retrouver son ambition de dire le monde, de donner sens à l'existence, d'interroger l'humaine condition, de reconduire chacun au plus secret de lui-même » (Le Bris, 2007, p. 41)

Ce genre de littérature, qui interroge la condition humaine depuis une perspective plurilingue et pluriculturelle, se manifeste dans le roman à travers la représentation de la figure de l'écrivain, incarnée dans les personnages de Diégane, Siga D, Élimane, la poétesse haïtienne, Musimbwa et Béatrice Nanga. La mise en scène des enjeux du devenir écrivain dans un contexte multilingue et multiculturel projette dans la fiction les démarches d'une communauté d'auteurs faisant partie du panorama littéraire européen contemporain, comme Mbougarr Sarr, issus d'une nouvelle génération qui attire depuis des années un regard critique sur leurs créations :

The new generation of postcolonial writers, born after independence, have captured this heterogeneity or polyphony characteristic of the postcolonial context in their writing. In general, these writers claim to represent the post-négritude experience, more nuanced and influenced by transnational experiences of migration, linguistic heterogeneity, cultural hybridity, and mixing⁹ (Bandia, 2012, p. 422).

Par ailleurs, l'une des expériences les plus significatives de migration abordée dans le roman est celle du retour au pays natal. Alors que pour Siga D. cela est inconcevable, dans la mesure où elle a volontairement rompu avec son passé et ses racines afin de pouvoir se construire comme écrivaine, pour Diégane cela devient un objectif incontournable après la découverte de l'œuvre et de l'histoire d'Élimane. Le désir intense de compléter le puzzle

9 La nouvelle generation des écrivains postcoloniaux, nés après l'indépendance, a saisi dans son écriture cette hétérogénéité, ou polyphonie, caractéristique du contexte postcolonial. De manière general, ces auteures revendiquent une expérience post-négritude, plus nuancée et marquée par des expériences de migration transnationale, par l'hétérogénéité linguistique, l'hybridité Culturelle, et le métissage. Traduction libre.

et de lever les mystères autour de la figure de cet auteur amènerait Diégane à retourner au Sénégal. Ce retour serait marqué par des événements politiques de l'époque qui influencent directement le parcours narratif de ce personnage:

Les militants de BMS s'exprimèrent beaucoup, appelèrent beaucoup à la lutte, créèrent de nombreux hashtags de combat et slogans : *dox mba dè*, « marcher ou périr », *ñaxtu wala faatù*, « revendiquer ou crever » Cette frénésie confinait parfois à la surenchère voire à l'imposture ; et je soupçonnai certains militants de vouloir, dans une sorte de narcissisme dopé par la virtualité, prouver qu'ils étaient les plus patriotes, les plus radicaux, les plus bouleversés par le drame de Fatima.p. (Mbougar Sarr, 2021, p.343)

Dans cette partie de l'histoire, le wolof est très présent dans les dialogues des personnages et dans le discours rapporté qui fait référence à la situation de violence déclenchée à partir du drame de Fatima Diop. À travers le récit, on entend le peuple sénégalais s'exprimer dans sa langue par le biais des insertions lexicales, discursives et polyphoniques faisant partie d'un discours historicisé, évoqué à nouveau pour témoigner des soulèvements populaires à Dakar dans les années deux mille. Les tragédies des sociétés postcoloniales sont mises en récit et clairement illustrées dans l'histoire : des jeunes qui périssent dans la mer en tentant de gagner l'Europe, des guerres civiles, une classe politique corrompue et indifférente ainsi qu'un chaos social. L'Histoire contemporaine du Sénégal est racontée sous la perspective de la focalisation interne qui privilégie le point de vue d'une génération de jeunes sacrifiées au milieu du désespoir:

Avant de s'asperger d'essence et de mettre le feu à son corps, Chérif, paraît-il, avait prononcé une phrase, une seule phrase en wolof : *Fatima lay baalu, na ma sama njaboot baal*, « Je demande pardon à Fatima, que ma famille me pardonne ». (Mbougar Sarr, 2021, p. 395)

Face à cette crise sociale, politique et humanitaire, le narrateur se pose la question: que faire? Lorsqu'il s'interpelle lui-même, on a l'impression que ce questionnement s'adresse également aux lectrices et lecteurs. Cette invitation à la réflexion, qui passe par une double énonciation, dans et en dehors du récit, dépasse le contexte de l'histoire et nous invite à entrer en résonance avec notre propre réalité afin de nous situer dans un présent concret. Cette démarche relationnelle et réflexive, visant à articuler le contexte de l'histoire avec celui du lecteur ou de la lectrice, s'approfondit lorsque l'on conteste la figure du jeune écrivain prometteur et son silence devant la scène politique de son pays natal. Ce procédé alimente une réflexion profonde sur la construction du sujet écrivain ainsi que sur son devenir, réflexion qui traverse l'esprit de la plupart des personnages et influence leur manière d'agir. La dimension de l'engagement social et politique est ainsi abordée dans le roman non comme un trait constitutif de l'éthos de l'écrivain, mais comme un thème de débat, bien que de nombreux acteurs de la société attendent de celui-ci ou de celle-ci des prises de position publiques sur les événements marquants de l'Histoire de son pays.

Dans ce sens, les interactions sur les réseaux sociaux illustrées dans le récit témoignent des positionnements qui exigent l'engagement des intellectuels, à travers des prises de paroles qu'ils ne sont pas toujours prêts à assumer, faute de légitimité ou par refus d'alimenter une pensée étriquée et réductrice au milieu du chaos. À cet égard, le personnage de Diégane se démarque de ses antécédents et propose un dialogue critique sur la génération des écrivains des années cinquante et soixante, révélant des ruptures dans la façon d'aborder et de concevoir l'engagement politique de l'écrivain :

Preocupados por reflejar mediante un «realismo exangüe» la realidad africana, los narradores de los años cincuenta o sesenta [...] marginaron las cuestiones formales y estéticas: en su afán por denunciar la colonización, estos escritores, a juicio de Diégane, se olvidaron de la dimensión estética de la novela y se limitaron a describir la realidad de los territorios colonizados sin reflexionar sobre las técnicas narrativas más adecuadas para reflejar esa realidad. Subyace

en esta crítica un choque generacional sobre los distintos tipos de compromiso político por parte del escritor¹⁰. (Marín Hernández, 2023, p. 322).

Ce changement d'attitude qui, à mon avis, ne constitue pourtant pas un geste d'indifférence vis-à-vis des problématiques postcoloniales, est plutôt le signe d'un engagement renouvelé envers la littérature qui se traduit par l'exploration de nouvelles thématiques et par le développement de différentes façons d'influencer les réalités sociales. À travers une approche davantage centrée sur des aspects esthétiques et langagiers, on perçoit une volonté des jeunes auteurs africains, comme le montre Mbougar Sarr dans son roman, de ne pas réduire les lettres africaines à un récit littéraire militant et engagé au sens sartrien du terme.

Enfin, on retrouve l'insertion d'une expression en anglais qui résume très bien le sentiment du peuple vis-à-vis de l'Histoire contemporaine du Sénégal, telle qu'elle est évoquée dans le roman :

Sur les lèvres du président, je parvins à lire (ou crus lire) : « Je vous remercie. Vive le Sénégal. » Chérif éteignit la télé au moment où le drapeau de la nation flottait glorieusement devant nous.

– *Same fuckin' shit*, dit-il. À chaque incendie, il rapplique avec ses petits seaux pour s'attaquer au feu qu'il a lui-même allumé. Le pompier pyromane : vieille ruse. Mais nous savons, et lui-même sait, que ça n'éteindra pas le feu. Son seau est vide. C'est-à-dire plein de ses mensonges. Et les imbéciles gobent. (Mbougar Sarr, 2021, p.361)

L'insertion polyphonique en anglais ainsi que d'autres insertions lexicales dans cette langue émergent dans le récit lorsque les jeunes échangent à l'oral ou sur les réseaux sociaux. La présence de cette langue est principalement intégrée dans les parties où la diégèse se développe dans le cadre du XXI^e siècle de manière à enrichir un récit ponctué d'énonciations qui introduisent le registre familier. Ainsi, la diversité de langues vient s'imbriquer dans une diversité de registres en français dans un effort pour consolider une poétique hétérolingue constituée en termes de Maingueneau (2004) par un plurilinguisme à la fois interne et externe (2004, p. 140-141¹¹) capable de dire et figurer l'Histoire grâce à la voix des personnages plurilingues issus des différentes époques et contextes culturels divers.

Conclusion

Comme le signale Gauvin (2001), toute langue d'écriture est une construction à l'intérieur de la langue commune. C'est pourquoi « le génie d'un écrivain n'est pas de penser en telle ou telle langue, mais bien de penser le langage particulier de chacun de ses personnages et de chacun des discours qu'il introduit dans son œuvre » (Ndiaye, 2006, p.80). La langue que Mbougar Sarr a créée pour donner vie à son roman, et faire parler ses personnages, est une langue émaillée de mots et d'expressions venus d'ailleurs, permettant de figurer l'Histoire contemporaine à travers diverses manifestations langagières. Par les biais de différents types d'insertions, polyphoniques, lexicales et discursives, Mbougar Sarr met en scène des réalités linguistiques liées à des problématiques politiques et sociales, construit des identités complexes où la composante linguistique et culturelle est particulièrement mise en avant, même une réflexion sur l'expérience linguistique dans des sociétés multilingues et explore les langues comme un espace vivant et changeant, influencé par des cultures variées.

10 Soucieux de refléter la réalité africaine à travers un réalisme exagéré, les narrateurs des années cinquante ou soixante [...] relogèrent au second plan les questions formelles et esthétiques: dans leur volonté de dénoncer la colonisation, ces écrivains, selon Diégane, négligèrent la dimension esthétique du roman et se contentèrent de décrire la réalité des territoires colonisés, sans réfléchir aux techniques narratives les plus appropriées pour en rendre compte. Cette critique révèle un conflit générationnel autour des différents types d'engagement politique de l'écrivain. Traduction libre.

11 Cette gestion de l'interlangue, on peut l'envisager sous sa face de plurilinguisme externe, c'est-à-dire dans la relation des œuvres aux « autres » langues, ou sous sa face de plurilinguisme interne, dans la relation à la diversité d'une même langue.

Le français de *La Plus Secrète Mémoire des hommes* s'enrichit grâce au rayonnement de la diversité, offrant une écriture plurilingue qui aboutit à la consolidation d'une poétique hétérolingue. Cela témoigne de l'importance de rendre visibles les variétés linguistiques et culturelles dans un discours littéraire historicisé, qui renouvelle des formes esthétiques faisant référence aux circonstances historiques au sein de l'œuvre.

La présence des langues tout au long du récit constitue un geste poétique et politique d'inclusion, valorisant la différence tout en explorant de nouvelles possibilités d'écriture. Elle propose un récit littéraire plus réaliste qui s'empare de grands événements historiques pour les raconter depuis une perspective multilingue, où l'expérience singulière des répertoires langagiers est rendue visible et porteuse de sens. Ce travail sur les langues révèle un vaste horizon, où évoluent des personnages plurilingues passionnés par la littérature, dont les identités se développent dans le cadre d'une hybridité désireuse de dépasser les dualismes pour laisser place à la construction d'un sujet réflexif attaché à ses appartenances multiples.

La mise en relation des langues, des événements historiques et des parcours narratifs des personnages va de pair avec la fragmentation des intrigues et des époques, la transposition de multiples voix narratives et une intertextualité qui convoque une pluralité d'auteurs en termes de nationalités, de langues et de filiations littéraires. Cette constellation d'expressions intellectuelles et de mots en sept langues différentes marque l'œuvre comme le reflet du caractère pluriel du roman, dans toutes ses formes. Elle refuse les prétentions totalisantes des discours éloignés de la diversité constitutive de l'Histoire et des groupes sociaux qui l'habitent.

De même, la construction d'une poétique hétérolingue qui évoque une multiplicité d'histoires dans des espaces géographiques et temporels si variés à la lumière de multiples traditions et techniques littéraires, témoigne d'un rapport à la littérature qui légitime l'utilisation des ressources et des démarches créatives qui dépassent les logiques monolingues, monoculturelles et uniformes dans les manifestations littéraires. Ce type d'écriture développe également une dimension réflexive qui dépasse le niveau du roman, n'hésitant pas à problématiser les valeurs de nos sociétés face aux conflits. Une stratégie relationnelle se met donc en place accompagnée d'une proposition à relier les histoires déployées dans le roman, avec notre propre contexte, afin de développer des réflexions fondées sur nos univers de sens, possibles et impossibles.

Bibliographie

- Bandia, P. (2012). Postcolonial literary heteroglossia: a challenge for homogenizing translation. *Perspectives*, 20(4), 419-431. <https://doi.org/10.1080/0907676X.2012.726233>
- Backhaus, Peter (2008). Rules and regulations in linguistic landscaping: A comparative perspective. New-York: Routledge, coll, Linguistic landscape: Expanding the scenery, p. 157-172.
- Bhabha, Homi K. ([1994] 2007). Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale, traduction de F. Bouillot. Paris : Éditions Payot et Rivages.
- Cenoz, Jasone, et Durk Gorter (2008). Language economy and linguistic landscape. New York: Routledge, coll, Linguistic landscape: Expanding the scenery, p. 55-69.
- Collectif. (2017, 15 de marzo). Pour une «littérature-monde» en français. *Le Monde*. Récupéré de https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html
- Curtin, Melissa (2008). Languages on display: Indexical signs, identities and the linguistic landscape of Taipei. New York: Routledge, coll, Linguistic landscape: Expanding the scenery, p. 221-237.
- Ella Ondo, S. (2023). La poétique transfontalière dans *La plus secrète mémoire des hommes*. *Akofena*, 008(2), 311-320. <https://doi.org/10.48734/akofena.n008v02.26.2023>
- GAUVIN, L. (2001). L'imaginaire des langues : du carnavalesque au baroque. *Littérature*, (121), 101-116. <https://doi.org/10.3406/litt.2001.1046>
- Gilbert, A. (2010). Paysage linguistique et vitalité communautaire: une réflexion inspirée de la francophonie ontarienne. *Territoires francophones: études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada, Québec*, (46), p. 90-107. <https://doi.org/10.3828/qs.46.1.33>

- Godard, A. (2023). Hétérolinguisme: écrire et figurer l'expérience plurilingue. Quelques exemples dans la littérature contemporaine française. *Estudios Románicos*, (32), 91-109 <https://doi.org/10.6018/ER.538681>
- Grutman, R. (1997). Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois. Montréal : Fides-CETUQ
- Maingueneau, D. (2004). Le discours littéraire: paratopie et scène d'énonciation. Paris: Armand Collin.
- Marin, D. (2023). La plus secrète mémoire des hommes: la consolidación de la littérature-monde en el campo literario francés. *Revista de estudios franceses Cedille*, (23), 315-349 <https://doi.org/10.25145/j.cedille.2023.23.18>
- Marques Simões, I. (2023). Entre langues ou la question du plurilinguisme littéraire. *Estudios Románicos*, (32), 143-156. <https://doi.org/10.6018/ER.551941>
- Mbougar Sarr, M. (2021). La plus secrète mémoire des hommes. Paris: Philippe Rey. Dakar: Jimsaan
- Ndiaye, C. (2006). La mémoire discursive dans Allah n'est pas obligé ou la poétique de l'explication du « blablabla » de Birahima. *Études françaises*, 42(3), 77-96. <https://doi.org/10.7202/015791ar>
- SUCHET, Myriam. (2014). L'Imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues. Paris: éditions Classiques Garnier, coll. Perspectives comparatistes, série Littérature et mondialisation.